

COMPTE-RENDU

***EVEREST 1952 : UN JOURNAL OUBLIÉ
LE CARNET DE ROUTE DE RENÉ AUBERT¹******Rémy VILLEMIN***

Président de la Société de Géographie de Genève

Quel ne fut pas d'abord l'étonnement et ensuite le choc lorsque Pierre Chevalier se voit remettre par l'entremise d'un ami le carnet de route que René Aubert, un des participants à la mémorable expédition genevoise à l'Everest de 1952, a tenu jour après jour durant les presque quatre mois qu'aura duré cette aventure.

Avant d'en dire plus, je me permets de citer ici la quatrième de couverture du livre relatant cette expédition dont le contenu résume très bien l'intérêt d'un tel ouvrage.

"Un texte inédit, retrouvé dans un vieil agenda, le déroulement jour après jour de cette épopée et sa relation par l'un de ses héros, René Aubert. Un récit tout de simplicité, de modestie et d'enthousiasme, la découverte d'un pays encore très replié sur lui-même, de ses habitants et de quelques-unes de leurs coutumes, et surtout la relation de cette ascension mythique bien qu'inachevée – mythique peut-être justement parce qu'inachevée – un exploit dont la réalisation allait permettre, l'année suivante, de vaincre enfin le sommet du monde. Un témoignage incroyable et inattendu." (Carnet de route, quatrième de couverture)

Outre la transcription fidèle des notes manuscrites que René Aubert a prises tous les jours, l'ouvrage est tout d'abord préfacé par Jean Troillet, un alpiniste renommé et vainqueur de l'Everest en 1986, puis une présentation du journal lui-même, et du gros travail qu'ont demandé sa lecture et sa transcription, puis une brève biographie de René Aubert et

¹ Éditions Imprimerie des Bergues SA, 2020, Genève.

Conception et transcription : Pierre Chevalier. Réalisation : Pierre Chevalier et Emmanuel Rossi.

enfin le contexte autant politico-stratégique que montagnard qui a présidé à la mise en œuvre de l'expédition genevoise. Et après toutes ces présentations extrêmement utiles et intéressantes, le carnet de route proprement dit. Et nous voilà plongés, près de septante ans en arrière, dans une aventure à la fois sportive, humaine et ethnologique, voire scientifique également car trois chercheurs se sont joints à l'équipe de grimpeurs pour des observations géologiques, biologiques et ethnologiques.

Dans ses notes, écrites parfois et surtout dans les moments les plus durs de l'ascension, dans des conditions extrêmes, René Aubert nous relate non seulement la marche vers le sommet depuis Katmandu jusqu'au retour avec ses difficultés liées au climat, au relief, à la fatigue, aux poids des sacs, au problèmes matériels, il nous fait également découvrir un pays dans sa diversité naturelle et dans sa diversité ethnique, curieux qu'il est de tout et pas seulement de la montagne à gravir.

Il s'agit là d'un vrai récit de voyage dans ce qu'il a de plus brut, sans fioriture ni prétention. Mais nous y trouvons tout ce qui donne vie à un tel récit : l'aventure, l'émotion, l'humour, la découverte, le découragement, l'enthousiasme, le renoncement, la solidarité. René Aubert parvient à partager avec nous tous ces aspects y compris parfois les difficultés relationnelles qui peuvent apparaître dans un tel contexte entre les alpinistes mais aussi avec les sherpas et les porteurs qui fonctionnent selon des codes qui sont parfois très éloignés de ceux des Européens.

Pour mettre l'eau à la bouche du potentiel lecteur, je ne peux m'empêcher de proposer ce que René Aubert a écrit au camp V à 7000 mètres d'altitude le samedi 17 mai, soit dix jours avant la tentative d'assaut su sommet.

"Je vais battre mon record d'altitude. Aussi c'est avec le sourire que, tout en lançant mes bottes, je dis à Lambert qu'il ne fait pas très froid. Les montagnes les plus hautes sont déjà teintées par le soleil. Déjeuner pas très chaud, chocolat et cornflakes tièdes ou froids. J'ai les mains en triste état. Je sors une fois l'une, une fois l'autre de mes poches. Je sors mon sac, cherche mes lunettes, enfiler mes guêtres. Je prends mon piolet et mes crampons. Ils sont là, par terre, dans la neige. Je place mon pied sur l'un, je prends une des courroies, la passe dans les anneaux, puis m'arrête. Je me chauffe les doigts puis recommence. Tensing me regarde. Il sourit puis vient vers moi. "Good, no good ?" Et en deux minutes, de ses mains nues,

il a fixé les quatre lanières. Je lui dis un grand merci. (...) Nous prenons la décision de monter par l'éperon rocheux. Une courte halte. Il est 11h30. Puis nous progressons sur des étendues de cailloux brisés. À 15 heures, nous faisons halte. Deux solutions : prendre par la droite, sur des bandes neigeuses, ou par la gauche et regagner le couloir. Mais pour aujourd'hui, il faut redescendre. Nous arrivons au camp à 18 heures, complètement groggys. Nous avons marché 12 heures entre 7000 et 7700 mètres d'altitude. De 6 heures du matin à 18 heures...

Toute la journée la température est restée très basse. Il souffle par rafale un vent qui soulève la neige et qui coupe la respiration. Au sommet de l'Everest, un nuage tournique. Et les rochers, dès 8000 mètres sont recouverts de givre.

Voici l'équipement : une camisole, un caleçon long, une chemise, un gros maillot, un anorak doublé et la veste duvet, deux paires de bas, les bottes d'altitude, des couvre-bottes imperméables, deux paires de gants de laine, des grosses moufles de laine de mouton non dégraissées, tricotées par ma femme." (Carnet de route, pages 115-116)

Et l'ouvrage se conclut par une postface de Pierre Chevalier qui, sans jugement de valeurs, met en évidence l'évolution des expéditions himalayennes et plus particulièrement celles qui visent l'Everest depuis l'année de sa conquête jusqu'à nos jours. On se souvient toutes et tous de ces photos de l'année 2019 où l'on voit des centaines de personnes agglutinées sur l'arrête sommitale de la plus haute montagne du monde dans l'espoir d'avoir enfin leur place pour atteindre le sommet.

Que l'on soit montagnard ou non, mais si on aime les témoignages directs et les récits de voyage à l'état brut, il ne faut pas manquer ce livre qui, il faut encore le souligner, est illustré par de très belles photos d'époque.

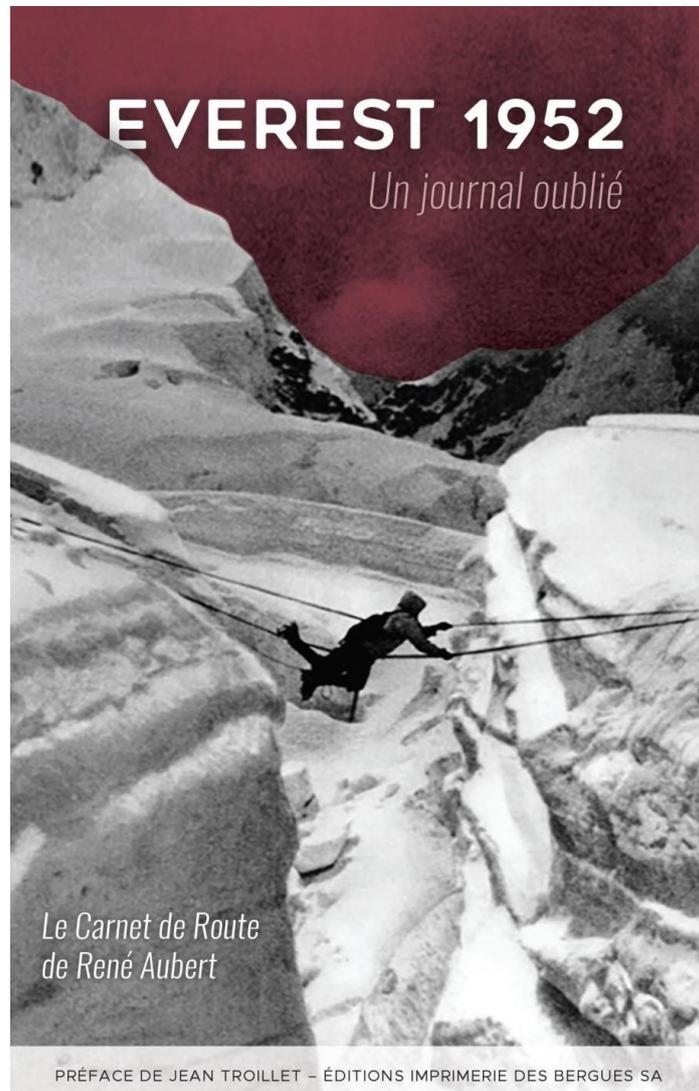


Fig. 1 : *Everest, 1952 : un journal inconnu*. Le carnet de route de René Aubert. Éditions Imprimerie des Bergues, Rue Saint-Joseph 18, 1227 Carouge/Genève, 2020. Conception et transcription : Pierre Chevalier. Réalisation : Pierre Chevalier et Emmanuel Rossi

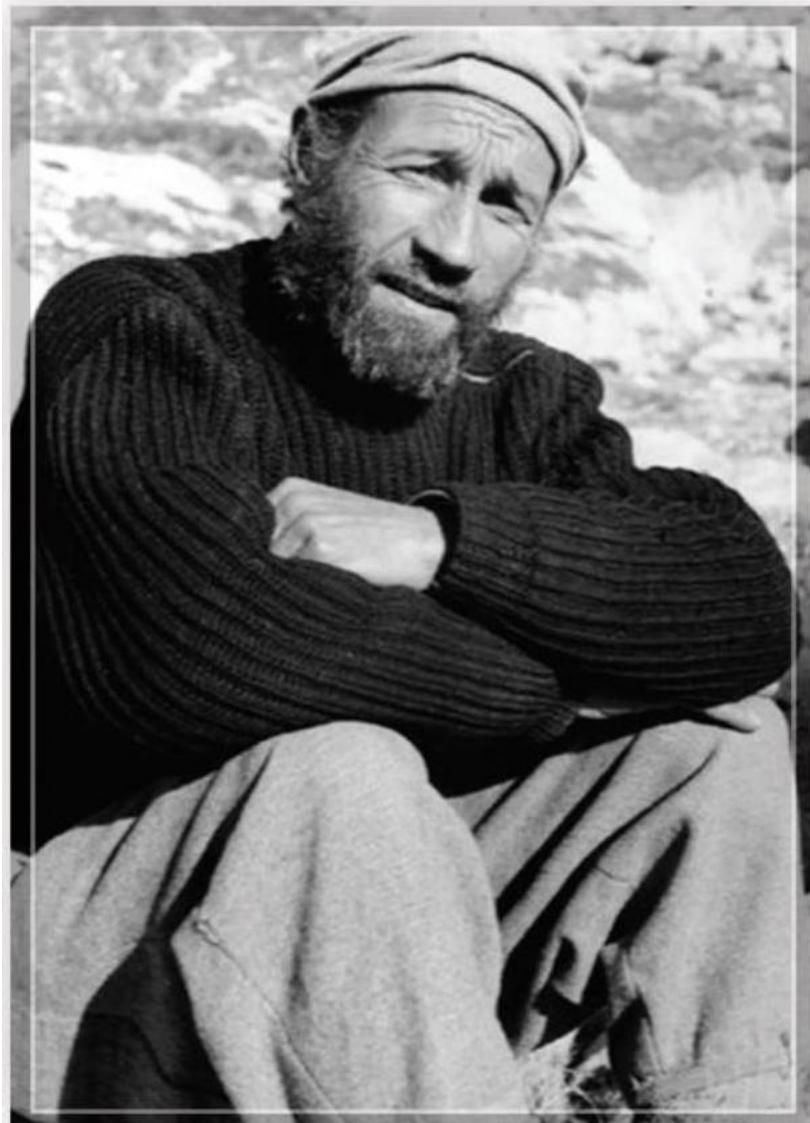


Fig. 2 : René Aubert (1908 – 1981), participant de l'expédition suisse de 1952 sur le mont Everest-Lhotse. Photo publiée avec l'aimable autorisation du concepteur et éditeur, Pierre Chevalier